

Jean crie dans le désert. Il le fait pour réveiller un peuple qu'il voit endormi, pour rallumer dans leur cœur la flamme de la foi. Toute sa vie tient en quelques mots : « **Préparez le chemin du Seigneur.** » Comment ouvrir nous-mêmes un chemin à Dieu, comment lui faire plus d'espace dans nos vies ?

Nombreux ceux qui, plus que de croire en Dieu, croient en ceux qui en parlent. **Ils ne connaissent Dieu que « d'oreille »**. Il leur manque une **expérience personnelle**. Peut-être assistent-elles à des célébrations religieuses, **mais sans ouvrir leur cœur à Dieu.**

Nous vivons en gravitant à la fois **autour de nous**, et **en dehors de nous**. Nous travaillons, nous prenons du bon temps, nous aimons, nous souffrons, nous vivons et nous vieillissons, mais notre vie s'écoule **sans mystère et sans horizon**.

Comme croyants, nous ne savons pas comment nous situer par rapport à Dieu. Il nous est difficile de reconnaître que nous sommes des êtres **fragiles**, mais **infiniment aimés**. Nous ne savons ni admirer son immensurable **grandeur**, ni sa **proximité**.

Les discussions sur Dieu — sur nos médias — sont aussi surprenantes qu'affligeantes. On y discourt savamment sur Dieu, mais « **que d'oreille** ». Les participants s'enflamment sur le Pape, mais il est bien rare d'entendre l'un d'eux parler avec profondeur du Mystère que nous appelons « Dieu ».

Pour découvrir Dieu, les discussions sur la religion ou les arguments des autres ne nous nous sont d'aucune utilité. Chacun doit suivre son **propre chemin** et faire sa **propre expérience**. Critiquer la religion et ses aspects les plus outranciers ne suffit pas. Il faut **chercher personnellement** le Visage de Dieu, **lui ouvrir des chemins dans nos vies**.

Lorsque la religion a été vécue comme une obligation, un poids supplémentaire, seule cette expérience personnelle peut **dégager ce chemin**, pour **faire l'expérience d'un Dieu qui nous fait du bien**.

Notre culture peut se définir comme une culture de la **non-transcendance** qui nous fait vivre dans **l'immédiateté**. C'est aussi une culture du **divertissement**. Divertir — au sens premier — veut dire **prendre un autre chemin**. Non pas que les divertissements soient à bannir, bien au contraire. Mais si cet **autre chemin** nous éloigne des autres, de nous-mêmes et de Dieu, **ce n'est peut-être pas le meilleur des chemins**.

Luc nous rappelle dans son Évangile ce cri du Prophète Isaïe, repris par le Baptiste : « **Préparez le chemin du Seigneur.** » Aujourd'hui, nous devrions entendre : allez **au cœur de la foi**, recherchez **l'essentiel**, accueillez Dieu. Mais le monde nous arrache à nous-mêmes pour vivre dans l'oubli des grandes questions : **qui suis-je ? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je vais, pourquoi est-ce que je vis, et comment tout cela s'achèvera-t-il ?**

Nous n'avons ni le temps, ni l'humeur, de nous les poser. Elles sont trop abstraites, plutôt destinées à de doux rêveurs, qui creusent des interrogations métaphysiques qui ne mènent nulle part. Mieux vaut être **réaliste, pragmatique, avoir les pieds sur terre**. Et il y a tant à faire dans une journée...

Pour pénétrer dans ce monde des « questions ultimes », il nous faut **un certain calme**, un **certain silence**. L'agitation forcenée, l'empressement, ou l'excès d'activité font obstacle à cette intimité, à ce dialogue avec l'âme. Il nous manque toujours : « **Un certain temps d'inactivité pour rentrer pieds nus dans notre monde intérieur.** » Nous cheminons toujours vers Dieu — non pas de l'extérieur — mais **de l'intérieur**.

Il y a quelques années, Olivier Clément, un grand théologien, affirmait : « **La foi consiste à se savoir aimé et à répondre à l'amour par l'amour.** » **C'est sûrement le moyen le plus sûr qui nous soit donné pour ouvrir dans nos vies un chemin à Dieu.**